CHAPITRE II

UN GUERRIER DU CAUCASE

Pavel Iakowlévitch de Rennenkampf (1790-1858)

C'EST aussi au château de Helmet, le 7 mars 1790 (style russe) que naquit Pavel Iakowlévitch de Rennenkampf, frère d'Alexandre et de Gustave.

Il commença sa longue carrière au service de sa patrie, la Russie, en qualité d'ingénieur géomètre au Département des Domaines de la Couronne. C'était en 1810. En 1811, il n'avait que le grade de « registrateur de collège », le plus humble grade de la hiérarchie civile.

Qui ne connaît Pouchkine et son *Maître de Poste ?*

***

En 1812, Napoléon envahit la Russie, et Pavel Iakowlévitch de Rennenkampf démissionne pour s'engager dans l'armée. Il est promu officier le 16 août 1812 (style russe), est nommé « guide de colonne » (c'est-à-dire officier d'état-major, et attaché à la Suite de Sa Majesté Impériale, section du Quartier-Maître) ce qui constitue alors, en quelque

sorte, l'état-major général de l'armée impériale russe.

La même année, il reçoit une médaille d'argent pour sa conduite pendant cette campagne — la Guerre patriotique.

Il a servi d'abord auprès du général marquis Paulucci, à Riga, puis auprès de Barclay de Tolly.

En 1813, il participe à la campagne d'Allemagne contre Napoléon. Sa conduite à Bautzen lui vaut d'être confirmé dans le grade de sous-lieutenant, et sa valeur en général, pendant cette campagne, lui mérite d'être fait chevalier de l'Ordre pour le Mérite par le roi de Prusse, et chevalier de l'Ordre de Sainte-Anne par l'empereur de Russie.

Durant la campagne de 1814, il est à la prise de Vérone et à la bataille de Villafranca, et il reçoit une médaille d'argent pour la prise de Paris, Enfin, Louis XVIII lui décerne la croix de la Légion d'honneur.

En 1815, il prend part à la dernière campagne contre Napoléon. Et à partir de cette époque, sa carrière prend un nouvel essor.

La même année, il est transféré à l'état-major général de la Garde Impériale. En 1816, il est promu lieutenant et il reçoit de l'empereur de Russie une récompense de deux mille roubles en billets de banque.

En 1817, il part pour la Perse comme membre de la fastueuse ambassade conduite à Téhéran par Iermolow, l'un des plus fameux généraux de son temps.

En Perse, il prend part aux réjouissances de la Cour, observe la lutte politique qui oppose la Grande-Bretagne à la Russie, reçoit une récompense qui se traduit par quatre mois de solde, et le schah de Perse le crée chevalier de l'Ordre du Lion et du Soleil. Au reste, il est l'historiographe de cette ambassade unique dans les annales de la Russie.

En 1818, il reçoit les épaulettes de capitaine et se livre au Caucase à de grands travaux scientifiques, entre autres à des nivellements barométriques, les premiers effectués

dans les monts du Caucase. Ces travaux achèvent de le classer parmi les plus brillants officiers de l'armée, sinon le plus brillant. A telle enseigne qu'un temps viendra où l'Empereur ne verra que Gourko à lui opposer.

Caroline de Humboldt parle du capitaine Pavel Iakowlévitch de Rennenkampf, le 27 novembre 1819, dans une de ses lettres à Alexandre de Rennenkampf. Il est alors, encore une fois, en Perse.

En 1821, il devient commandant, et l'année suivante il reçoit encore un cadeau de l'Empereur. Malheureusement, on ignore en quoi il consiste. Enfin, en 1824, il parvient au grade de colonel et le voici nommé quartier-maître supérieur (chef d'état-major) du Ier Corps de cavalerie de réserve.

L'année suivante, il prend les mêmes fonctions au IVe Corps d'infanterie, et il apporte son concours au plan de voyage d'Alexandre Ier dans le sud de la Russie, jusqu'à Taganrog. En réalité, c'est lui, depuis Saratow, qui établit l'itinéraire du monarque.

La vie, ou en tout cas la vie politique d'Alexandre Ier prend fin à Taganrog, et alors éclate le complot des Dékabristes, les Décembristes. On veut l'impliquer dans ce complot, mais il ne lui est pas difficile de prouver son innocence.

Après l'avènement de Nicolas Ier au trône de Russie, la campagne de Perse commence. Pavel Iakowlévitch y joue un rôle prépondérant. La guerre commencée en 1826 se poursuit en 1827 et la paix ne sera signée qu'en 1828. En 1827, il sert avec le corps du Caucase. Mais dès le 12 mars, Nicolas Ier le propose comme chef d'état-major pour Paskévitch, le commandant en chef. Hélas ! la faveur des souverains est éphémère...

Le 12 juin 1827, c'est le début de la conquête d'Abbas-Abada. Le 5 décembre, Caroline de Humboldt parle du brillant colonel dans une de ses lettres à Alexandre de Rennenkampf. Le 22 février 1828, intervient la paix avec la

ignature du traité de Tourkmantchaï. Un mois avant, le 8 janvier, Caroline de Humboldt s'est encore inquiétée u sujet de Pavel Iakowlévitch de Rennenkampf.

Au moment où l'on espère revoir les guerriers dans leurs oyers, la guerre éclate entre la Turquie et la Russie. Mais e colonel Pavel Iakowlévitch de Rennenkampf est nommé ommissaire par le gouvernement russe pour la démarcaion des frontières entre la Russie et la Perse. Chargé l'établir la nouvelle frontière russo-persane, il se montre xigeant et intransigeant.

Sa tâche est interrompue par les nécessités de la camagne contre la Turquie. Il guerroie. Et il pénètre dans Kars le premier, après l'assaut.

En octobre, il termine ses travaux de délimitation des mpires et son levé du Petit Ararat. Enfin, il est fait commandeur de l'Ordre de Saint-Wladimir. Puis l'Empereur ui décerne un sabre d'or portant l'inscription « Pour sa ravoure » ; c'est la récompense de la prise de Kars et l'Akhaltsikhé. Puis il est fait grand officier de l'Ordre de ainte-Anne, avec croix en diamants. Et le schah de Perse e fait grand officier de l'Ordre du Lion et du Soleil.

Cette année est encore marquée par sa correspondance vec Griboyédow, qui a laissé un nom prestigieux dans la ttérature russe. Alors, Griboyédow est ambassadeur de Russie en Perse, et lui et Pavel Iakowlévitch de Rennenampf travaillent et collaborent activement. Mais le o janvier 1829, Griboyédow est assassiné à Téhéran. ussi bien, la tâche de Pavel Iakowlévitch de Rennenkampf st-elle bien remplie.

***

Pourtant, le moment du repos s'éloigne toujours. Une utre mission lui incombe : conduire à Saint-Pétersbourg ambassade persane chargée de venir implorer le pardon

de l'Empereur pour le meurtre de l'ambassadeur Griboyédow. L'ambassade a à sa tête le prince royal Khozrew Mirza. Le voyage est long, hérissé de difficultés. Dans les régions insoumises du Caucase, il faut parfois combattre. Mais il se tire brillamment de cette délicate entreprise, et tandis que la Turquie signe la paix avec la Russie, Pavel Iakowlévitch est nommé général-major (général de brigade), élevé à la dignité de « général de la Suite de Sa Majesté » et à celle de grand-croix de l'Ordre du Lion et du Soleil de Perse, avec croix en diamants. Enfin, Nicolas Ier lui remet une tabatière à son chiffre.

Le 12 mars 1830, il est encore avec l'ambassade persane qui, ayant quitté Saint-Pétersbourg, se prépare à partir de Tiflis pour rentrer en Perse.

En juin, août et septembre, le général de Rennenkampf procède à la conquête et à la pacification de l'Osséthie, belle province caucasienne dont il enrichit le patrimoine russe.

Pour toute récompense, il est fait grand-croix de l'Ordre de Sainte-Anne, ce qui provoque un ricanement amer de la part du grand Iermolow, disgracié par l'empereur Nicolas Ier.

Il est encore à la prise de Zakataly, au Caucase (à 155 kilomètres à vol d'oiseau à l'est de Tiflis).

Fin décembre, il se trouve à Moscou.

En 1831, Nicolas Ier lui fait encore remettre la grand-croix de l'Ordre de Sainte-Anne, mais, cette fois, avec la croix enrichie d'une couronne impériale.

Puis la révolte de Pologne éclate. Il est alors en congé en Livonie, mais il prend immédiatement le commandement d'un détachement et couvre Polantchen. Après la guerre, il est nommé commissaire militaire des Cours de Russie, d'Autriche et de Prusse à Cracovie, et commandant des troupes de Cracovie.

Enfin, le 6 janvier 1832, il réussit à se marier. Le 6 janvier (style russe) — il a alors près de quarante-deux ans —

il épouse à Riga Anne-Marie de Vegesack, qui a dix-huit ans de moins que lui.

Mais il lui faut retourner en Pologne, auprès de Paskévitch, qui ne se sépare pas de lui jusqu'en 1839.

Pendant ce temps, il devient, en 1833, grand officier de l'Ordre de l'Aigle Rouge de Prusse et grand officier de l'Ordre de la Couronne de Fer d'Autriche. Et, en 1834, la récompense russe suprême : chevalier de l'Ordre de Saint-Georges.

En 1835, Nicolas Ier lui fait encore un présent, et le 27 juillet 1836 (style russe) naît à Riga son fils Jean-Paul-Alexandre dont la destinée nous est totalement inconnue. Et la même année, il est élevé à la dignité de grand commandeur de l'Ordre de Danebrog (Danemark).

Vers cette époque commence une autre phase de sa vie, et la période s'en étend de 1838-1839 à 1844.

Il reçoit encore bien des récompenses et va jouer un grand rôle au Caucase, notamment durant les campagnes du Daghestan. Mais le Destin va le frapper rigoureusement et injustement.

En 1838, il reçoit encore une dotation de mille roubles-argent par an, mais pour une année. La même année, il est créé grand officier de l'Ordre de la Vaillance militaire. (Ordre polonais créé par Stanislas, roi de Pologne, et adjoint aux ordres de chevalerie russes, il portera bientôt le nom de Saint-Stanislas.)

En 1839, il va se reposer quelque temps en Livonie. Un mémorialiste livonien, Fr. de Brackels, en parle dans ses souvenirs.

A cette époque, il commande la première division d'infanterie de Russie. L'Empereur le gratifie encore de cinq mille roubles en billets de banque, et, en 1840, lui décerne les insignes de distinction de vingt-cinq années de services.

En 1842, il prend le commandement de la 19e Division

d'infanterie, et il devient grand officier de l'Ordre de Saint-Wladimir, puis c'est une nouvelle récompense de trois mille roubles-argent.

Enfin, en 1843 et 1844, il est nommé général-lieutenant (général de division) et il reçoit une tabatière en or au chiffre de Sa Majesté.

***

Soudain, le 2 décembre 1844 (style russe), il est révoqué et traduit devant un conseil de guerre, près le VIe Corps d'infanterie.

On lui reproche, ou plutôt on lui impute à crime qu'un état de propositions pour des récompenses ait contenu trois noms d'officiers, alors, prétend-on, que ces officiers n'auraient pas participé aux combats motivant ces propositions. En fait, il ne peut s'agir que d'une erreur de son état-major. Mais il a pour ennemi juré le comte Tchernichew, ministre de la Guerre, dont le récent voyage à travers le Caucase a produit une si déplorable impression sur toute l'armée.

Tchernichew s'est donné pour but de « noyer » le général Pavel Iakowlévitch de Rennenkampf, et il ne lâche pas sa proie. Il monte son procès avec cet art de la mise en scène que seuls les Slaves possèdent absolument. Et le héros des guerres de Napoléon, de Perse, de Turquie, de Pologne, du Caucase — le grand chef qui a donné une province à sa patrie, qui a élargi ses frontières — cet officier impeccable dont Paskévitch, Iermolow, Mouraview-Karski ont chanté, chantent ou chanteront toujours les louanges, cet homme-là est « cassé » et ramené au rang de simple soldat, puis renvoyé dans ses foyers.

De 1846 à 1849, il vécut dans l'ombre, et on devine dans quel état d'âme.

Mais en 1849, la révolte des Magyars entraîna la Russie dans une campagne de Hongrie à laquelle Pavel Iakowlévitch de Rennenkampf voulut prendre part, et dans son uniforme de simple soldat. Nicolas Ier y consentit, et même il le nomma enseigne, sous-officier.

Il combattit avec le Ve Corps d'infanterie, resta dans l'armée après la campagne, se livra à de grands travaux et finalement, après lui avoir rendu progressivement tous ses grades, l'Empereur daigna (*sic*) le nommer général-major pour la seconde fois (26 novembre 1852).

En 1853, il fut nommé chef des missions chargées d'établir les cartes des gouvernements de Moscou et de Tchernigow.

Enfin, la guerre d'Orient éclata : la Russie devait combattre les Français, les Anglais, les Turcs et les Piémontais.

Le général Pavel Iakowlévitch de Rennenkampf se distingua tellement, lors de la traversée du Danube, que l'Empereur lui rendit son grade de général-lieutenant (19 novembre 1854). (Toutes ces dates, style russe.)

Il défendit héroïquement la Crimée. Particulièrement, il se couvrit de gloire à Malakow, le 27 août 1855. Et à un moment donné, on le crut mort avec plusieurs de ses compagnons d'armes. Mais il n'en était rien. Il vécut assez pour que le nouvel empereur, Alexandre II, lui rendît enfin justice, en lui décernant, le 14 décembre 1855, la grand'croix de l'Ordre de l'Aigle Blanc.

Il lui restait deux années à vivre.

Le général Pavel Iakowlévitch de Rennenkampf, qui donna à l'armée russe et à tous les soldats du monde le plus bel exemple d'honneur, de patience, de soumission et d'obstination qu'un guerrier puisse donner, mourut à Saint-Pétersbourg, le 26 décembre 1857, selon le style russe, soit le 7 janvier 1858.

On l'inhuma au cimetière de Wolkow.